

nisme mal compris. L'importance accordée à la révolution agraire l'amena à sous-estimer les possibilités d'extension de la lutte du prolétariat, qui avait pour la première fois en 1905 combattu sous son propre étendard. Il ne parvenait ni à déterminer clairement quelle serait la nature de l'étape démocratique, ni à déterminer quels seraient les délais de la transcroissance en révolution socialiste, parce que son appréhension de la période était fondée sur des a priori théoriques qu'il crut devoir réadapter à la période et à la situation concrète, sans voir qu'ils lui interdisaient d'en saisir les aspects fondamentaux.

Ainsi la question paysanne devint le point nodal de la polémique dans laquelle Trotsky s'employa à réfuter la validité de la théorie de la révolution par étapes. « Cette révolution, écrivait Lénine, signifie précisément une période de l'évolution où le gros de la société se situe entre le prolétariat et la bourgeoisie, constituant une très large couche paysanne petite-bourgeoise. »⁵ D'elle dépendait la nature du régime à venir. En sous-estimer l'importance reviendrait à placer le prolétariat dans une situation fautive ; Engels n'avait-il pas écrit dans *La guerre des paysans* qu'une classe sociale qui arrive au pouvoir avant que les conditions soient mûres se voit obligée de « défendre les intérêts d'une classe qui lui est étrangère, et de se défaire de sa classe au moyen de phrases, de promesses, d'assurances tendant à lui démontrer que les intérêts de cette classe sont les siens propres », et que celui qui s'était mis dans une telle situation était « irrémédiablement perdu » ? Ne pas comprendre le caractère non prolétarien de la révolution à venir revenait à sombrer dans cette erreur. Et Trotsky n'était qu'un hâbleur, qui refusait de voir que « la logique objective de l'évolution historique leur impose (aux sociaux-démocrates) pour le moment l'objectif d'une révolution démocratique et nullement socialiste »⁶. Confondre le renversement de l'autocratie, de concert avec toute la paysannerie, avec le renversement socialiste de la bourgeoisie et l'introduction de la lutte des classes au village, c'était non seulement commettre une erreur théorique et se vouer à l'échec en anticipant sur les nécessaires prémisses économique-sociales, mais encore décourager pour longtemps la classe ouvrière en lui donnant des perspectives illusives. Et le menchevik Martynov commettait la même erreur en disant que si le prolétariat s'assurait l'hégémonie politique dans la dictature démocratique, ce serait immédiatement l'instauration de la dictature socialiste, et présentait une telle perspective comme un épouvantail effrayant pour la petite bourgeoisie. Ainsi les mencheviks avaient compris les implications de l'étape démocratique telle que la préconisait Lénine, mais ils en tiraient argument pour rejeter dans le lointain le pouvoir prolétarien au profit des forces petites-bourgeoises, tandis que Trotsky y voyait la nécessité immédiate de la dictature du prolétariat. Mais, selon Lénine, le fond de leur attitude était le même, et il amalgamait Trotsky aux mencheviks pour faire objectivement la même politique qu'eux, tandis que Trotsky rangeait Lénine dans les rangs des mencheviks pour maintenir la distinction entre l'étape démocratique et l'étape prolétarienne.

5. Avril 1905, la social-démocratie et le gouvernement révolutionnaire provisoire, t. 8, p. 283.

6. *Ibid.*, p. 292.

Pourtant il fallait bien comprendre, et en cela Lénine n'avait rien de commun avec les mencheviks, que dans l'étape démocratique le prolétariat ne faisait que se donner les moyens de sa propre lutte. Ainsi le programme agraire de la social-démocratie préconisé par Lénine était double : d'une part, soutenir l'ensemble de la paysannerie contre la propriété foncière et le servage pour leur abolition complète, d'autre part se méfier d'elle et s'organiser à part dans la mesure où elle agit en adversaire du prolétariat. Autrement dit, mener de pair la lutte contre le féodalisme et le travail d'organisation du prolétariat rural en vue de la transcroissance de ce combat en révolution socialiste. « Organiser le prolétariat rural à l'exemple du prolétariat des villes, et, avec lui, en un parti de classe indépendant, lui expliquer l'antagonisme de ses intérêts et de ceux de la paysannerie bourgeoise, le convier à combattre pour la révolution socialiste, lui indiquer que la fin de l'oppression et de la misère ne résultera pas de la transformation de certaines couches de la paysannerie en petite bourgeoisie, mais de la substitution de l'ordre socialiste à l'ordre bourgeois. »⁷ Lénine ne perdit jamais de vue que ce deuxième aspect du programme était plus important que le premier, qu'il fallait sans cesse prendre garde à l'instabilité traîtresse de la paysannerie comme couche petite-bourgeoise. Mais les préalables théoriques dont il parlait l'empêchèrent de faire transcrire sa perspective en abrogation de la distinction programme minimum, à réaliser dans le cadre capitaliste, et programme maximum, à ne mettre en avant qu'une fois la première étape franchie.

En 1907, il récrivit son programme agraire en fonction des événements de 1905, et, alors que Trotsky parlait de cette révolution pour fonder sur des faits la théorie de la révolution permanente, Lénine ne fit que renforcer sa conception déterministe du processus révolutionnaire. Il existait en Russie deux modes possibles d'évolution agraire, l'un de type prussien, par transformation sur les terres des féodaux du servage en servitude capitaliste, l'autre de type paysan, sur la base de la différenciation capitaliste de la paysannerie. Ces deux voies étaient également bourgeoises, mais les sociaux-démocrates devaient soutenir la voie paysanne, seule à même d'anéantir toutes les forces antérieures de propriété rurale, y compris communautaire, et de constituer le terrain économique et politique de la lutte finale. Et il ajoute ceci : dans les programmes précédents, le poids des institutions féodales avait été sous-estimé, tandis que le capitalisme se révélait être beaucoup moins développé à la campagne que Lénine l'avait tout d'abord pensé. De ce fait, la révolution à venir serait plus que jamais bourgeoise, il fallait détruire de fond en comble la structure féodale pour donner libre cours à son essor, et la couche aisée de la paysannerie s'élevait en jeune bourgeoisie ascendante, dont il fallait soutenir et même impulser le combat. Les « troudoviks », à la Douma, ne demandaient pas autre chose, en revendiquant la nationalisation des terres, que la possibilité d'achever la transformation capitaliste de l'agriculture. Et cela impliquait une structure politique nouvelle, démocratique, qui répondît à cette évolution.

Trotsky ne « sous-estimait » nullement la paysannerie, mais,

7. *Le prolétariat et la paysannerie*, mars 1905, t. ??, p. 230.